

LA THÉORIE DU « FOYER COMME HORLOGE » DANS L'ŒUVRE DE FRANCO LUAMBO

Introduction

**Simon MONDO
MUMBANZA,**
Professeur
à la Faculté des
Lettres et Sciences
Humaines de
l'Université
de Kinshasa.
mondopapy12@
yahoo.fr

L'artiste Franco Luambo de Mi Amor a consacré une partie importante de sa production discographique à la femme. Celle-ci a été chantée sous divers aspects. Pour mieux saisir les préoccupations majeures de l'auteur concernant la vie de la femme, il convient de se référer à la théorie du « Foyer comme horloge ». En effet, le regard sur sa thématique discographique montre qu'au centre des phénomènes qui l'ont inspiré se trouve le foyer qui est l'union de deux personnes de sexes opposés – motivée par un sentiment appelé « amour » – que la venue d'un enfant transforme en famille, structure de base de la société. Le foyer ou famille nucléaire s'identifie aussi à un domicile fixe à partir duquel les acteurs agissent et où ils subissent. Le foyer est donc comparable à une horloge dont l'amour constitue l'axe et les deux époux les aiguilles. Les différents partenaires du foyer, à savoir : la famille de l'homme, celle de la femme, l'entourage mais aussi les amis et les connaissances, le milieu socioculturel et le voisinage, l'État, l'employeur, le bailleur, l'église en tant que refuge, l'école des enfants, le médecin, les ancêtres, le confident (parrain, prêtre ou pasteur) sont représentés par les douze chiffres du cadran. Les aiguilles passent par chacun d'eux dans un ordre précis en vue de régler son compte. Le centre et la périphérie interagissent. Le centre a les oreilles tendues vers l'extérieur pour savoir ce que la périphérie pense de l'union, et la périphérie a les yeux fixés au centre pour savoir si tout marche bien.

Les aiguilles et les chiffres doivent entretenir de bons rapports. Cette harmonie est indispensable pour les intérêts du centre qu'est le foyer et de la périphérie qu'est l'environnement, la société.

Malheureusement, lorsque le mécanisme social, politique, économique, religieux ou autre est dérégulé, soit que les deux aiguilles ne s'entendent plus avec les chiffres, soit qu'elles entrent en conflit entre elles. Dès lors, les coups de l'horloge ne correspondent plus à la

réalité, à la conformité. Et ce manque d'harmonie dérange à la fois le foyer émetteur-récepteur et la périphérie.

Les problèmes qui secouent le foyer sont, en effet, multiples et multiformes. Ils peuvent trouver leur origine dans les chiffres sciemment ou inconsciemment mal placés, s'ils ne sont pas auto-perturbés. Un partenaire du foyer, mal choisi ou mal intentionné, peut souhaiter l'échec de celui-ci. Le conflit généré par une situation donnée peut être mal géré par l'un ou l'autre acteur du foyer.

Cependant, le mal peut se trouver sous le cadran, dans le mécanisme interne qui commande les deux aiguilles. Lorsque celles-ci prennent des options divergentes, il faut une force extérieure ayant grande influence sur elles pour les réconcilier. À défaut, c'est la désintégration.

Ainsi, pour qu'une horloge fonctionne correctement et offre à chaque chiffre son dû, pour qu'il sonne devant chaque chiffre le nombre de coups prévu, il faut que le mécanisme interne soit bien ajusté, que les aiguilles aient un poids équilibré, mais aussi que chaque chiffre demeure à sa place, qu'il joue convenablement son rôle, et qu'en cas de faille, qu'une main forte intervienne à temps pour tourner la manivelle et tout réajuster : *Kinzonzi ki tata Mbemba* (la palabre de papa Mbemba)¹. Car, dans l'entendement de l'artiste Luambo Makiadi, le foyer demeure un lieu sacré dont le code moral ne doit être transgressé sous aucun prétexte.

Ce sont les transgressions provoquant des crises qui aboutissent à la désintégration de nombreux foyers et rendent la femme malheureuse et perverse que Franco a pu observer toute sa vie à travers Kinshasa et dans la société africaine. Il les a tellement observées et profondément analysées qu'il a fini par développer en lui des qualités non encore rencontrées chez un autre auteur congolais : celles de conteur, de peintre psychologique, peintre des mœurs de son époque. Ces qualités, agréablement combinées avec celles de conseiller social, de moralisateur, le tout émaillé d'un humour caustique, ont fait son succès.

Le présent article se propose d'apporter un éclairage sur le regard que Franco Luambo jette sur la femme. Le lecteur remarquera que la jeune fille fonde beaucoup d'espoir sur son mariage futur. Mais celui-ci répond-t-il toujours à ses attentes ? Si non, pourquoi ? Le lecteur remarquera aussi qu'après avoir beaucoup chanté l'amour dans ses œuvres de jeunesse, Franco a abandonné cette thématique au profit des problèmes rencontrés par la femme sous le toit conjugal.

1. Chansons de jeunesse et d'amour profond

Les filles ayant le courage d'attendre le mariage en s'y préparant moralement, intellectuellement ou professionnellement finissent souvent par trouver récompense. Un homme aspire toujours à conclure une union avec une fille sérieuse et responsable. Quelques chansons de Franco

1 Chanson de Franco des années 1960 en langue *kikongo*.

soulignent cet aspect des choses : « Fiancé na ngai akoya » (Mon fiancé viendra), « Na mokili mibale » (Dans la vie il faut être à deux).

L'amour rend souvent insupportable l'éloignement de la personne aimée à cause des risques que cela comporte. Chacun souhaite que l'autre soit toujours à ses côtés : « Kokende mosika te chéri » (Ne t'éloigne pas chéri), « Kolela ngai te nakozonga » (Ne pleure pas pour moi, je reviendrai), « Mosika okeyi zonga » (Loin où tu es parti, reviens), « Aimé wa bolingo » (Aimé d'amour), « Kenge okei ata élaka ! » (Kenge tu es partie sans prévenir !). Une série de chansons de Franco traduisent la profondeur des sentiments qui animent les jeunes dans un amour encore pur. Cet amour qui fait battre le cœur, qui fait trembler le corps :

« Bolingo ekoma nyongo » (*L'amour est devenu une dette*).

*Marcelina wa ngai mama ;
Komikosaka te oh mama ;
Komibombaka te oh ;
Bolinga ekoma niongo...*

Traduction :

*Ma Marcelline ;
Ne te trompe pas ;
Ne te cache pas ; L'amour est
devenu une dette...*

Il n'est pas facile de dissuader une fille déjà emballée dans une histoire d'amour. Maintes fois un conflit a surgi entre une fille et ses parents à propos d'un projet de mariage non approuvé. Franco l'illustre dans « Sandoka » où une fille dit à ses parents de ne pas l'empêcher d'épouser l' élu de son cœur, sinon ils vont la perdre. Très souvent, une fille tenant un tel langage fait peur et provoque une certaine frustration dans toute la famille. Combien de fois n'a-t-on pas entendu dire qu'une fille a mis fin à sa vie à cause d'un prétendant non validé ? Dans des pareils cas, les pauvres parents se sentent désarmés et se résignent. Ils laissent leur fille aller mettre la main au feu.

L'amour dans toute sa grandeur, dans toute sa complexité est évoqué par Franco dans « Temps mort » intitulé aussi « Elok'oyo » (cette chose). L'auteur y met en relief le tourment qui envahit les filles amoureuses durant l'absence (temps mort) de leurs bien-aimés. Ici, la fille s'étonne de voir comment cette « chose » qu'est l'amour, trouble et tourmente l'être humain. L'amour dont le cœur est le moteur contraint l'être aimant à fixer la rue, à écouter le bruit de la serrure. L'amour n'est jamais totalement exprimé, c'est toujours un secret personnel qui peut provoquer la gastrite ou l'hypertension et vous contraindre à voir un médecin. Seulement, cette maladie n'est guérissable que par celui qui en est la cause. « *Temps mort* » est une merveilleuse rumba très appréciée jusqu'à ce jour.

« *Elok'oyo* » ou « *Temps mort* »

*Elok'oyo bolingo mama eh ;
Elok'oyo motema ;
Elok'oyo bolingo punishment ;
Miso kaka na balabala ; Matoyi
kaka na fungola ; Elok'oyo
kolinga nzoka pasi ; Elok'oyo
motema mama ; Tango elingaka
eboyaka ba conseils ; Tango
elingaka eboyaka makelele...*

Traduction :

*Cette chose qu'est l'amour ;
Cette chose qui tient le cœur ;
Cette chose, l'amour est une
punition ; Les yeux toujours dans
la rue ; Les oreilles suspendues
à la serrure ; Cette chose qu'est
aimer, c'est difficile ; Cette chose
qu'est le cœur ; Quand il aime,
il refuse les conseils ; Quand il
aime, il refuse le bruit...*

Une autre chanson de Franco, très célèbre en son temps, parle d'un homme épris d'une fille sans pouvoir le manifester ouvertement, alors qu'il l'assiste déjà : « *Likambo ekosua na motema* » (Ce qui me fait mal au cœur). La chanson est une douce rumba de l'OK-Jazz, très admirée au crépuscule des années 60. Elle permettait aux amoureux de danser en couple, renonçant pendant quelques instants à la danse *bouché* qui faisait rage à l'époque.

« *Likambo ekoswa na motema* » (ce qui me fait mal au cœur)

*Likambo ekoswa na motema ;
Po ngai nalingaka yo oyebaka
te... ; Ngai nalingaka te
komona ; Mobali akende na yo
na miso na ngai ; Posa ya kolela
eyelaka ngai bandeko...*

Traduction :

*Ce qui me fait mal au cœur ;
C'est que je t'aime et tu ne le sais
pas... ; Moi je n'aime pas voir un
homme partir avec toi sous mes
yeux ; J'ai envie de pleurer...*

2. Chansons ayant trait à la vie conjugale

Le mariage est un carrefour. Il marque la conclusion de nouvelles alliances et la rupture d'autres. La fille est tenue de se séparer de ses parents, amies, voisins, etc. Elle doit quitter son milieu habituel pour intégrer un autre. C'est parce que la nouvelle vie lui apparaît comme un demi-paradis qu'elle s'en réjouit et ne regrette pas d'abandonner les siens ainsi que tout ce qui l'entourait depuis son enfance. Et c'est parce que le mariage constitue une bataille gagnée pour une fille que l'événement est célébré avec faste. Il marque une victoire pour les parents et presque « une consécration » pour la fille.

Le mariage est la situation de deux personnes engagées dans un projet commun, deux personnes responsables et contraintes de sacrifier chacune une partie de leur individualité pour le bonheur de l'autre. Le bonheur et la survie du foyer dépendent en grande partie de la capacité des deux acteurs à pouvoir dominer leurs pulsions personnelles et résister aux « virus » (mauvaises influences) provenant de la périphérie. Voilà pourquoi

nombre d'artistes congolais ont composé des chansons célébrant le mariage : « Yamba ngai » (Accueille-moi) de Rochereau chantée par Mbilia Bel, « Libala oh libala » (Mariage oh mariage) de Tété Nzongandeké, ... Ces œuvres ont remplacé certaines variétés européennes qui jadis servaient à rythmer l'entrée des mariés dans la salle de fêtes. Dans l'OK-jazz, la chanson qui célébrait le mariage est « Nganda mabokey » (Paillotes) dans laquelle les deux mariés renoncent publiquement à leurs habitudes parce qu'ayant trouvé le bonheur. Ils promettent de vivre unis jusqu'à ce que la volonté divine les sépare.

« Nganda mabokey » (Les paillotes/terrasses)

*Bananga lel'oyo nasepeli ngai
motema ekiti ; Nazui mwasi
nalingaka, lelo tobalani ;
Ba fiancées nazalaki koluka,
lelo naponi ya ngai ; Banzela
nazalaki kokende naboyi ;
Nganda mabokey naboyi, ...*

Traduction :

*Chers amis, je me réjouis ce jour,
mon cœur est serein ;
J'ai trouvé la femme que j'aime,
nous nous sommes mariés ; Parmi
les fiancées que je cherchais, j'en
ai choisi une ; Les voies que je
suivais, je n'en veux plus ;
Les paillotes/terrasses, je n'en
veux plus, ...*

Toutefois, la majeure partie des chansons de Franco sur le mariage véhicule des conseils aux mariés en vue de préserver la sérénité de l'union : « Kende libala kolangwa te » (Marie-toi, ne t'enivre pas), « Obali tika ba coin » (Tu t'es mariée quitte la rue).

3. Chansons ayant trait aux menaces du mariage

Franco consacre une tranche relativement importante de sa production aux événements illustrant la fragilité du mariage dans la société africaine. Est-ce parce qu'il constitue une situation privilégiée pour la femme qu'il suscite la convoitise d'autres personnes, même celles de son entourage immédiat ?

Dans ses chansons, Luambo démontre que les menaces du mariage proviennent de tout côté : du voisinage du foyer, des amies de l'épouse elle-même, de la belle-famille, du milieu socioculturel, de la rivale ou des rivales, des propres amis du mari, du mari lui-même et, comble de malheur, même de la propre famille de l'épouse. C'est à ne pas comprendre ! Toutefois, la conduite de la femme elle-même est déterminante dans la survie du mariage. Les lignes qui suivent montrent comment les uns et les autres compromettent par leurs agissements la stabilité d'un foyer.

3.1. Menaces provoquées par les proches et les tiers

Sont considérés comme proches ceux qu'on fréquente le plus. Il s'agit soit des personnes avec qui l'on a des relations amicales ou professionnelles très étroites et avec qui l'on est souvent ensemble, soit celles avec qui l'on

partage certaines valeurs ; bref, des gens avec qui l'on possède un trait de vie commun. Toutefois, parmi eux se trouvent ceux qui éprouvent de l'estime pour le couple et d'autres qui le voient sous un mauvais œil.

Le sentiment antipathique ou la simple envie de nuire, de détruire, peut pousser une personne de basse moralité à fomenter un coup. Nombre de gens se plaisent à tenter de faire écrouler le bonheur d'autrui, et pour cela, ils n'hésitent pas à se servir des faits antérieurs au mariage, sachant que le passé d'une fille pèse beaucoup dans la balance de son mariage. Surtout au-delà de l'extrême bonheur des premiers mois ou des premières années. Dans "Zebana", une femme se plaint d'être au centre d'une convoitise.

« Zebana »

*Bakotanga kombo na ngai na
mosika ; Gentil basalaka ngai
nzoka nde ya lokuta ; Ngai
batia ngai natumolaka mutu te ;
Bosambela ngai oh likambo ;
Baninga tokola balingaka ngai te...*

Traduction :

*On cite mon nom loin de moi ;
La gentillesse qu'on me témoigne
n'est pas sincère ; Moi je ne suis
pas de nature à provoquer ; Priez
pour moi, c'est sérieux ; Les amies
avec qui j'ai grandi ne m'aiment
pas...*

La chanson ci-dessous illustre le fait que lorsque vos propres amies décident de vous ravir le mari, elles utilisent vos erreurs du passé pour susciter chez lui une certaine colère contre votre personne. Elles visent à ternir votre image à ses yeux. D'où elles mènent une campagne contre vous en brandissant les preuves de vos faiblesses antérieures.

« Comprendre ngai » (Comprends-moi)

*Libala ekoti maloba eh na baninga ;
Baluleli ngai mobali na Vatican ;
Nakosuka wapi eh bandeko ;
Ah comprendre ngai, comprendre ngai ;
Nani asalaka mabe te o mama ; Ya
ngai mabe namemi ngambo ; Likambo
bamona kala babimisi na mobali ;
Mobali aboyi ngai mama ; Photo
nakangisa kala balakisi na mobali ;
Mobali ati ngai mindondo mama ;
Photo ya nzela ya kelasi alakisi na
mobali... Mobali na ngai nasengi yo
pardon yo comprendre ngai...*

Traduction :

*Le mariage est miné par les amies ;
On a envié mon mari au Vatican² ;
Que vais-je devenir, mes frères ? Qu'il
me comprenne, me comprenne ; Qui ne
commet jamais de faute ? Mes erreurs
à moi m'ont attiré des ennuis ; Une
affaire qu'elles ont vue il y a longtemps
est rapportée à mon mari ; Mon mari
ne veut plus de moi ; Une photo de moi
prise il y a longtemps est présentée à
mon mari ; Mon mari s'est emporté
contre moi... ! Une photo du chemin
de l'école, elle l'a montrée à mon mari ;
Mon mari, je te demande pardon,
comprends-moi ...*

Cette thématique nous renvoie à la compromission de la jeune fille avant son mariage et aux ennuis qui peuvent en découler. Les difficultés

2 Nom d'un ancien bar de la ville de Kinshasa.

que connaît notre consœur nous éclairent sur nos condisciples, nous les femmes. En effet, lorsqu'on est jeunes, nos condisciples de classe, nos amies de jeunesse, sont celles qui photographient et impriment dans leur mémoire nos qualités et nos défauts, nos succès et nos échecs. Elles fixent définitivement les images de ceux de sexe opposé qui nous fréquentent et avec qui nous partageons quelques temps de notre vie : amour scolaire ou académique, chaleur passagère parfois utile à notre moral. Ces condisciples captent tout et oublient peu, se souviennent plus de nos bourreaux que de nos victimes, de nos chutes que de nos succès. Et plus tard, tout au long de notre vie d'adulte, alors que nous avons déjà tourné la page, elles le racontent à ceux qui sont à leurs côtés lorsque nous les croisons sur le chemin du marché, de l'église ou du travail, si pas dans des fêtes ou des veillées mortuaires, et même dans des veillées de prières.

3.2. Menaces provoquées par le voisinage

Est considéré comme voisinage tout ce qui est situé autour de notre habitation : infrastructures physiques diverses et leurs occupants. Le voisinage constitue une source d'informations très efficace pour un couple. Pour certains mariés qui se rabaissent jusqu'à ce niveau, il reste l'œil et l'oreille utilisés pour surveiller son conjoint ou sa conjointe. Et la tâche est facile pour les personnes qui en sont chargées du fait que beaucoup de parcelles restent non clôturées. Elles permettent ainsi à leurs radars de tout enregistrer.

La chanson ci-dessous traite d'une épouse battue par son mari après qu'il ait été informé de sa sortie pendant son absence. La pauvre femme qui n'est peut-être pas à ses premiers coups, pense au pire et dit au public, pris à témoin, que si jamais elle mourait, qu'on interroge Papy³, son mari.

« *Ayokaki nabimaki* » (Il a appris que j'étais sortie)

Naswanaki na chéri na butu ya lelo ; Abeti ngai nasali na ngai ataeloko te ; Natuni na malembe : "chéri nasali nini oh ngoya ?" ; Balobaki na ye ayokaki ngai nabimaki ; Mokolo ngai nakokatshwa likolo ya kobeta ; Botunaka ye batuneli na ngai ; Mokolo ngai nakokufa likolo ya Papy ; Ah ah bokamwa te ngoya ; Papy apusi koyoka bilobi ;

Traduction :

Je me suis disputé avec mon mari cette nuit ; Il m'a frappée alors que je n'ai rien fait ; J'ai demandé calmement : "qu'est-ce que j'ai fait, chéri ?" ;

On lui a rapporté, il a appris que j'étais sortie ; Le jour où je mourrai des coups ; Demandez-le lui, vous mes avocats ; Le jour où je mourrai à cause de Papy ; Ah ah, ne vous étonnez pas, mes chers ; Papy accorde trop d'importance aux ragots...

3 Papy est le sobriquet que les familles donnent à leur premier garçon, surtout lorsqu'il naît après deux ou trois filles. Jadis appelé Papa, Papy symbolise l'autorité familiale. Il est appelé ainsi par respect.

3.3. Menaces provoquées par des amies et connaissances de l'épouse

Il est parfois difficile d'établir une nette distinction entre voisins, connaissances, voire amies de l'épouse, car tout se confond dans "les habituels". En effet, si le voisinage, c'est-à-dire des personnes vivant dans un même milieu géographique que le couple, constitue, de bonne ou de mauvaise foi, l'œil et l'oreille des acteurs concernés, pris individuellement, c'est parfois en son sein que le couple choisit ses amies, ses proches. Ceci parce que d'un côté, l'homme a toujours habité le quartier et ne peut manquer d'amis dans les parages, et de l'autre, l'épouse, en changeant de milieu, éprouve toujours le besoin d'échanger avec des gens. Souvent elle ne cherche pas trop loin pour trouver celles qui doivent se substituer aux amies restées dans son quartier d'origine. Elle est vite attirée par une fille docile et présentable, une femme dont le mari œuvre dans la même boîte que le sien ou avec qui elle a le même âge, le même mode de vie si pas les mêmes origines ethniques, les mêmes convictions religieuses ou politiques.

La femme mariée est toujours au centre d'un réseau de liens divers qu'elle doit savoir gérer avec sagesse pour éviter l'écroulement de son bonheur. Par précaution, les maris préviennent leurs épouses dès le départ d'éviter des associations de type "muziki"⁴ à cause de la tendance de certains membres à les détourner à leur profit. Au sein du quartier, les hommes tentent souvent de décourager leurs épouses dans toute tentative de nouer des amitiés avec les filles des parages. Cela pour contrer l'envie qu'éprouvent certaines jeunes mariées à vouloir s'informer sur le passé de leurs époux, connaître son ou ses ex-amies.

Le conseil sage est la stratégie utilisée par l'homme pour conscientiser sa femme sur le danger que représentent les amies mal choisies. Plusieurs chansons de Luambo assument cette fonction : "Sadou", « Landa baninga bokola na bango » (Suis les gens avec qui tu as grandi/de ton âge). Toutes ces deux œuvres parlent de mauvaises fréquentations. Dans la première, le mari met en garde son épouse contre ses amies d'enfance, car, jalouses de leur union, elles sont capables de la briser.

4 « Muziki » (nom découlant de musique) désigne une association des personnes partageant un certain nombre de valeurs : habitent la même commune, travaillent ensemble ou luttent pour une même cause, etc. Ils organisent des rencontres et dansent entre eux pour marquer chaque événement. L'objectif principal est l'entre-aide.

« *Sadou* »

Sadou makambo oyebisaka ngai soki nalingi nalanda ; Nakokuta basi nazalaka na bango ; Bango bazali koloba makambo ya lokuta ; Na kombo na ngai na kombo na yo ; Batela makila na ngai ; Batela bolingo na biso ; Batela mondenge oyo tobetaki, Sadou ; Bazalaka pressé na la vie ; Bayebaki te mokili ezali kobaluka lobi ; Mibali bazalaka kolinga bango ; Bazalaki kofinga ngai namelaka likaya eh ; Nostalgie ezali kosala bango ; Soki okutani na bango loboko na litama ; Mosala mosusu te kaka kombo na ngai ; Or que, or que tango esi eleka ; Bandimaki te soki nakokoma mutu, Sadou ; Sadou, tango ozalaki kokanga motema po na ngai ; Bango bazalaki koseka yo ; Bazalaki kofuta mibali po basengelaka yo ; Po yo otika ngai, Sadou ; Po bazalaki koloba na bango mosala ngai nasalaka ; Ezali mosala pamba te, sadou ; Bayebaki te il n'y a pas de sot métier ; Il n'y a que de sottes gens ; Bakoma soni-soni na ba matanga...

Traduction :

Ce que tu me racontes, si je le prenais en considération ; Je retrouverai mes vieilles amies ; Elles sont en train de raconter des mensonges ; A mon nom, à ton nom ; Préserve notre sang ; Préserve notre amour ; Préserve le pari auquel nous avons souscrit, Sadou ; Elles étaient pressées dans la vie ; Elles ne s'attendaient pas à ce que les choses puissent changer ; Les hommes qui les fréquentaient ; M'insultaient en disant que je fumais ; La nostalgie les envahit ; Quand vous les rencontrez, elles ont la main sur la joue ; Aucune autre occupation que parler de moi ; Alors que, alors qu'il est déjà trop tard ; Elles ne croyaient pas que je pouvais devenir quelqu'un, Sadou ; Sadou, quand tu patientais pour moi ; Elles se moquaient de toi ; Elles engageaient des hommes pour te tenter ; Pour que tu me quittes, Sadou ; Parce qu'on leur disait que ce que je pratiquais ; Etait une activité sans valeur ; Elles ignoraient qu'il n'y a pas de sot métier ; Il n'y a que de sottes gens ; Ils sont devenus confus...

Dans la seconde chanson, le mari met son épouse en garde. Il lui demande de cesser la fréquentation des femmes qui se sont déjà souillées et d'un âge supérieur au sien, sinon elle deviendra comme elles. Il lui recommande de suivre plutôt celles de sa génération.

« *Landa baninga bokolaka na bango* » (Fréquente les amies de ton âge)

Bato ozali kondimela basala la vie kala ; Keba na yo mama ; Olandi okomi lokola bango ; Basi babunga nzela ; Sima nde okoya kolela faute na nge mosi ; Landaka baninga bokola na bango na 42 ; Tika kolanda ba oyo bakola na liboso ya mama na yo ; Sima yo oya olobi bakosaka mama ; Oyebe baninga oyo bakokosaka basi ya mabala ; Soki mobali apekisi yo tika kobima na bango ;

Traduction :

Les gens auxquels tu obéis ont déjà fait la vie (la rue) ; Fais attention... ; En les suivant, tu risques de devenir comme elles ; Des femmes qui ont perdu le droit-chemin ; Après tu viendras pleurer, ce sera ta propre faute ; Suis les amis avec qui tu as grandi en 1942 ; Cesse de suivre celles qui ont grandi avant ta mère ; Après tu viendras dire que tu as été induite en erreur,... ; Tu connais ces femmes qui pervertissent les femmes mariées ; Quand le mari t'interdit, cesse de les fréquenter ;

Olingi kolanda ba oyo bakosalaka mabe ; Landa baninga bokola na bango bokoyokana ; Tika kolanda ba oyo basala la vie kala, ...

Tu aimes suivre celles qui se conduisent mal ; Suis celles avec qui tu as grandi, vous vous entendrez ; Cesse de suivre celles qui se sont déjà prostituées, ...

3.4. Menaces provoquées par le milieu socioculturel

Le terme milieu est défini par Larousse comme désignant “l’entourage social qui influence les êtres humains ; un espace matériel, circonstances physiques dans lesquelles le corps est placé”. Ainsi compris, milieu s’avère plus étendu que l’entourage, terme désignant plus les êtres humains que l’environnement physique. Les personnes considérées comme amis, voisins, parents, collègues de service ou co-partisans d’un mouvement quelconque sont celles avec qui l’on vit dans un même milieu et par conséquent, avec qui l’on partage les mêmes réalités sans nécessairement partager les mêmes vues. Cette différence de conception sur un certain nombre de choses est ce qui, dans une large mesure, distingue les gens d’un même milieu. Elle oppose les uns aux autres, justifie les conflits qui surgissent par-ci par-là. Elle justifie également les échecs que certains essuient dans leurs démarches. En effet, dans la périphérie, valeurs et antivaleurs sont en lutte permanente. L’être humain est fait d’héroïsme et de faiblesse. Il est à la fois battant et proie. Et les appâts sont nombreux pour l’abattre. La société dans laquelle nous vivons est parsemée de pièges parfois difficilement contournables, surtout lorsque les conditions sont en notre défaveur.

Les femmes mariées de nos villes courent de gros risques hors du foyer. Elles font l’objet de beaucoup de sollicitations. Au travail, sur la route du marché, en voyage ou dans les parages du domicile, on leur tend des pièges. Parfois elles subissent un véritable harcèlement de la part de ceux-là mêmes dont on ne peut imaginer pareil comportement. “Flora” est la chanson de Franco qui plonge les mélomanes dans la réalité d’une drague. Le dialogue entre un dragueur impénitent et une femme mariée (Flora) révèle l’intensité du harcèlement subi par certaines épouses loin de leur domicile. L’homme, déterminé à atteindre son but, promet monts et merveilles. Il est prêt à tout pour conquérir cette femme d’autrui qui lui plaît. Que des mots, que des promesses de la part d’un nanti ! Quelle pression ! Quelle tentation pour la femme de conditions modestes !

Mais au grand étonnement du soupirant, Flora résiste fermement. Elle se dit mariée et fidèle à son mari. Un mariage voulu par Dieu. La farouche résistance de Flora finit par susciter un sentiment d’admiration chez le dragueur. Elle refroidit son audace. Les qualités morales de la femme l’étonnent. Alors il demande qu’ils restent des simples amis. “Flora” est l’illustration du respect des valeurs morales. L’auteur a voulu signifier que malgré la dépravation des mœurs dont souffre la société⁵, il existe encore

5 Les situations décrites dans les chansons de Franco concernent surtout l’époque de Mobutu (1965-

des catégories de femmes qui défendent leur dignité et craignent Dieu. Il a souligné aussi la fonction de l'argent en tant qu'appât pour accéder aux faveurs d'une femme. Dans "Flora", Franco illustre le danger qui guette la femme loin de son mari. Un danger qui peut fragiliser le mariage si l'épouse n'y prend garde.

La chanson "Flora" est l'une des premières où Franco utilise la voix de femme pour incarner le rôle féminin. Elle marque le premier grand succès de cette formule. Le dialogue entretenu entre la femme et Franco dans le couplet, se poursuit avec Madilu dans le refrain. Et cette alternance ajoute à la beauté de l'œuvre.

« Flora »

*Flora okosi ngai vraiment opesi
ngai numéro ; Ya bala-bala pe na
zone ovandaka te... ; Nabangaki
nabangaki kopesa yo adresse ; Mobali
na ngai azalaka matata oh die ;
Kasi nasala boni lokola nalingi yo ;
Sala noki-noki ngai na yo tokutana,
Naboyi na ngai ozali na mwasi na
yo ; Ngai pe nazali na mobali na ngai
o die... Lokola toye bani te tozala ba
camarades ; Lokola toye bani te tozala
ko bandeko ;*

Traduction :

*Flora tu m'as vraiment roulé tu m'as
donné le numéro ; D'une rue et d'une
zone que tu n'habites pas ; J'ai eu
peur de te donner mon adresse ; Mon
mari est très coriace... ; Mais comment
faire parce que je t'aime ; Dépêche-
toi pour qu'on se retrouve ; Je ne suis
pas d'accord, tu as ton épouse ; Moi
aussi, j'ai mon mari ... Comme nous
ne nous connaissons pas, soyons des
camarades ; Comme nous ne nous
connaissons pas, soyons frère et sœur, ...*

Une autre chanson de Luambo constitue l'opposée de "Flora". Car un homme y vante ses relations avec une femme mariée ou occupée et se demande comment celle-ci arrive à partager cet amour entre deux hommes ! L'amant a même l'audace de déclarer "Nandimi koboma" (J'accepte de mourir).

3.5. Menaces provoquées par la ou les rivales

Très souvent, l'épouse supporte les égarements de l'homme parce que consciente de leur caractère passager. Seulement, soit par refus de demeurer dans l'ombre, soit par audace personnelle, ou sous l'influence de l'entourage, certaines rivales prennent le courage de se dévoiler. Ceci arrive souvent lorsque le mari est bien situé financièrement et qu'au bout de quelques mois, voire des années de relation, il ne se décide pas à la faire connaître aux siens. De peur de le perdre ou dans la perspective d'une promotion, la femme prend le risque. Généralement, cela se produit dans des *matanga* (veillées mortuaires ou fêtes).

1997). Mais sous le régime de Joseph Kabila rien n'a changé. La vie du Congolais n'a connu aucune amélioration parce que les salaires sont restés trop bas, et la femme est demeurée exposée à cause de la précarité des moyens de son mari.

Il arrive aussi que certains membres de la famille du mari soient déjà au courant et que l'épouse légitime ne trouvant aucun intérêt à connaître sa rivale, ignore sa physionomie. Parfois, il s'agit d'une femme qu'elle rencontre de temps en temps dans des *matanga* ou qu'elle croise sur la route du marché, sans pour autant savoir l'identifier précisément.

Ainsi, lorsque la rivale se livre à des grimaces dans un lieu comme celui-là, elle finit par être identifiée par la légitime. Dans la plupart des cas cela dégénère. Alors la rivale en profite pour porter la relation au grand jour tout en cherchant à blesser moralement l'autre. Quelques chansons de Franco soulignent l'attitude provocatrice de la femme du dehors : "Bomba-bomba mabe" (Cacher toujours c'est mauvais), etc. À l'endroit du mari lui-même, la concubine chante : "Biso nyoso basi na yo" (Toutes sommes tes femmes), ceci, dans le but de pousser l'homme à les placer sur un même pied d'égalité.

« **Bomba-bomba mabe** » (Cacher toujours c'est mauvais)

Lel'oyo nalembi nalembi ; Sasa ngai libela omema ngambo ; Nayezi ozali nkolo ya mobali ; Ngai napekisi yo te bovanda... Bomba-bomba mabe ngai nazalaka na mobali na yo ; Nabombamaka e ; Nandimaka te ; Lelo nandimi liwa e ; Lelo nandimi kosasa...

Traduction :

Aujourd'hui je suis fatiguée ; Dépièce-moi, rends-toi coupable ; Je sais que tu es la femme légitime ; Moi je ne vous empêche pas de rester ensemble... Cacher toujours c'est mauvais, moi je sors avec ton mari ; Je me cache eh ; Je n'ai jamais avoué ; Aujourd'hui j'accepte la mort eh ; Aujourd'hui j'accepte d'être dépiécée...

Plusieurs raisons poussent l'épouse légitime à ne pas accepter les égarements de son mari. Cela, en effet, entraîne le gaspillage d'argent et impacte sur certains impératifs du foyer. La situation devient parfois embarrassante pour le mari, surtout lorsqu'il subit une pression de la part de l'autre qui se montre déterminée à posséder son propre logis. Ainsi, les problèmes rencontrés par l'homme chez sa concubine ou simplement sa jalousie à lui le pousse à la mettre à l'abri de toute tentation. C'est l'unique moyen de la sécuriser et de se sécuriser soi-même. Surtout lorsqu'il s'agit d'une femme ayant connu un long célibat, les nombreuses relations déjà tissées constituent des sources de dérangement pour le nouveau « locataire », comme chantait Franco. Ainsi, afin d'éviter que se réveillent des sentiments endormis ou mis entre parenthèses, il convient de prendre la femme aimée en charge en lui assignant un nouveau logis, de préférence loin de son quartier d'origine. Là, tout le monde est sûr qu'elle n'est plus chez elle, donc plus libre. Et le respect peut s'installer. Tel est l'avis de la femme dans cette chanson.

« Cherche une maison à louer pour moi »

Luka ndako ya kofutela ; Longola ngai epai na ngai ; Motu nyoso ayebaki ngai ; Ayebaki epai na ngai ; Namoni okomi zua-zua ; Lukela ngai adresse ya sika ; Na jurer okokuta te ; Eko effacer passé na ngai ; Changer ngai kiti nde ya sika ; Sala ndenge mobali akosalaka ; Longola ngai epai navandaka ; Vandisa ngai epai na yo... Ekozala kamwa respect ; Tika ba zua-zua, nalingi navanda epai na yo...

Traduction :

Cherche une maison à louer ; Déplace-moi de chez moi ; Toute personne qui me connaissait ; Connaissait mon domicile ; Je trouve que tu es devenu très jaloux ; Cherche-moi une nouvelle adresse ; Je te jure que tu ne rencontreras personne ; Ca effacera mon passé, Change-moi une nouvelle chaise ; Agis comme un homme agit ; Déplace-moi de là où je reste ; Place-moi chez toi ; Ce sera plus respectueux ; Cesse cette jalousie, je voudrais rester chez toi...

Cependant, la sécurité recherchée par le mari pour sa concubine, qui devient de ce fait « deuxième bureau », représente un dérangement pour l'épouse légitime. Car, à partir de ce moment, il faudra partager son temps de loisirs entre sa propre maison et la nouvelle. C'est une obligation morale à laquelle il ne serait guère normal de se soustraire. Si le foyer possède déjà des enfants, ceux-ci verront de moins en moins leur papa. Cette absence du chef de famille devra avoir un effet sur leur éducation. Le risque que cette situation crée pour l'épouse légitime est que la concurrence étant, tous ses faits et gestes vont être interprétés en comparaison avec ceux de l'autre, sa rivale. Et si celle-ci est de taille, l'infidélité de l'époux risque de déstabiliser sérieusement l'union.

3.6. Menaces provoquées par le mari lui-même

La plupart des femmes estiment que l'avenir du foyer dépend en grande partie du comportement de l'homme. Les actes de ce dernier sont déterminants du comportement futur de son épouse. Celle-ci, venue sous le toit conjugal dans l'espoir de vivre heureuse, est souvent déçue par les agissements du conjoint. Certains hommes ne font aucune différence entre la période où ils étaient célibataires et celle où ils sont mariés et responsables. Cette responsabilité, bien des gens ne savent pas l'assumer. Ils s'accordent une liberté que ne leur reconnaissent pas leurs épouses et cela génère des conflits dans le foyer. Il faut savoir que dans certains quartiers de Kinshasa⁶, les femmes célibataires ne sont pas vues d'un bon œil, surtout celles qui pratiquent la prostitution, parce qu'elles représentent un danger pour les mariées. Par exemple, il n'est pas rare de voir un homme fraîchement marié se remettre à fréquenter une vieille amie, même prostituée de son état. Et si, d'une façon ou d'une autre, cette prostituée est vilipendée à cause de ce métier, elle ne manque jamais d'argument pour se défendre comme dans le cas ci-dessous :

⁶ Surtout à l'époque où furent conçues ces chansons.

« Ngai Marie nzoto ebeba » (Moi Marie j'ai la malchance)

Ngai Marie oh o o ; Navandaka na ndako na ngai ; Mibali nde ya bino oh oh ; Bakoyaka kobenga ngai oh o ; Ngai ko nde monzamba oh ; Mbongo ya kolia te ; Mobali pe kitoko oh bombé ; Ndenge nini naboya ye oh oh ; Fote bokopesaka ngai ; Bopesaka mibali na bino ; Batikaka koyela ngai ; Kobetela ngai ndako nafungola...

Traduction :

Moi Marie, je reste chez moi ; Ce sont vos maris qui viennent me chercher ; Moi qui suis célibataire ; Sans argent pour vivre ; un bel homme... Comment vais-je le refuser ? La faute que vous m'attribuez, Attribuez-la à vos maris ; Qu'ils cessent de venir flapper à ma porte pour que je les reçoive...

Avant le mariage, la fiancée reste le centre d'intérêt de l'homme, du moins affectivement. Elle-même en est consciente et très fière. Une grande partie de l'amour qu'elle manifeste à l'égard de l'homme repose sur cette conviction. Et les premiers mois du mariage sont pour elle le plus beau moment de sa vie. Elle rayonne de bonheur. Ainsi, grande est sa déception lorsqu'elle constate que le sentiment initial accuse un certain relâchement. Très souvent, la déception rallume une grande colère chez la conjointe, surtout si elle ne s'imaginait pareille situation de sitôt. D'où le début des problèmes. Ceux-ci naissent généralement lorsque l'épouse commence à exiger des explications sur des retards, des repas partiellement consommés, une odeur excessive de boisson, des marques d'indifférence, des signes de fatigue, bref des attitudes inhabituelles qui trahissent.

La cause de tous ces changements une fois découverte, certains maris réagissent avec violence aux questions de leurs épouses qui cherchent à en savoir davantage : « Nakobeta yo mabe » (Je vais te frapper fort). L'homme, ne sachant quoi dire, s'acharne sur la pauvre femme pour l'intimider : « Gare à toi, Marie ». Ici, l'homme tente de faire comprendre à sa conjointe que c'est lui qui l'a « épousée » et non le contraire, par conséquent, elle n'a pas le droit de l'empêcher d'aller ailleurs.

Les divagations des époux suscitent des réactions diverses de la part de leurs épouses. Certaines expriment des sentiments de regret comme c'est le cas dans « Bolingo mpe ekosaka » (L'amour est trompeur), d'autres qualifient leurs conjoints de moins sérieux « Mobali houilleur » (Un mari houleux). Celles profondément touchées n'hésitent pas à invoquer Dieu, créateur de tout être humain. Dans « Nzambe » (Dieu) la femme dit : « Seigneur, Seigneur, tu as créé les hommes pour qu'ils maltraitent les femmes ». D'autres, enfin, expriment un sentiment de révolte devant la négligence dont elles font l'objet de la part de leurs maris : « Ngai nde rideau ya ndako ? » (Suis-je le rideau de la maison ?). Cette réaction se justifie par le fait que beaucoup de femmes considèrent le mariage comme un prétexte pour l'homme d'avoir une gardienne sûre à la maison lorsqu'il ira « ailleurs ». Parmi les chansons de Franco qui traitent de la déviation

de l'homme, outre celles ci-haut citées, quatre peuvent être évoquées. Dans la première, une femme très amoureuse demande à son mari de faire un partage équitable de son temps entre les deux maisons : « Dédé kabola mikolo » (Dédé, répartis les jours).

La chanson suivante constitue une plaidoirie des femmes mariées. Elles disent que, souvent, la société leur donne tort lorsqu'elles s'en prennent à leurs maris alors que ce n'est pas de leur faute : lorsqu'on les épouse dans la jeunesse, elles bénéficient de toute l'attention. Mais, lorsqu'elles commencent à vieillir, elles sont négligées. Cela est inadmissible. Deux d'entre elles s'entretiennent sur le comportement de leurs maris. Elles évoquent tour à tour les prétextes avancés par ces derniers pour justifier leurs retards. Celui qui venait d'ouvrir une terrasse prétend que les clients l'ont retenu, l'autre qui est fonctionnaire parle des réunions imaginaires au service. Plus loin dans la chanson, l'une des femmes s'étonne que son mari se soit évadé du domicile et en imagine au moins deux raisons principales : la déformation de son physique à elle et les avantages socioéconomiques de sa rivale. En effet, à la suite d'une auto-alimentation excessive et incontrôlée, le physique de la femme a atteint des dimensions colossales et gêne le mari. Celui-ci refuse de l'amener dans des fêtes.

Il arrive aussi que, son foyer ayant connu une grande progéniture, le mari se sente exclu du petit cercle d'attention de son épouse. Capricieux, il s'estime ne plus être ce jeune homme qu'on adorait. Les préoccupations de sa femme sont ailleurs, souvent tournées vers les enfants. Pour certains, la maison paraît encombrante, il lui faut de l'espace et du calme. Il lui faut également une femme qui lui soit « totalement disponible », avec, si possible, des avantages matériels évidents. L'homme a toujours tendance à prolonger sa jeunesse tout en procrétant. Il aime être servi comme un prince. La femme en est-elle consciente ? Est-elle capable de retenir un mari capricieux à la maison ?

Toutefois, la chanson révèle des contradictions dans le comportement humain : cet homme qui refuse de donner un capital à son épouse pour exercer le commerce, se plaît à jouer le gigolo chez une commerçante en vue de profiter largement de son argent. La femme légitime se demande pourquoi ne peut-elle pas avoir son capital, elle ?

« Frein à main »

*Mobali na ngai papa po na nini boye ?
Okei kokota libala epayi ya mwasi ya
mumbongo ; Ngai nasengaka yo mbongo
nasala mumbongo lokola ye olingaka
te... Olesa ngai omelisa ngai nakoma
monene;*

Traduction :

*Mon mari, pourquoi ça ? Tu es allé
te faire héberger par une femme
commerçante ; Je te demande de
l'argent pour le commerce, tu me le
refuses ; Donne-moi de l'argent pour
faire du commerce comme elle ; Tu m'as
nourrie, tu m'as fait boire, j'ai pris du
poids ;*

Oboya kokumba ngai na b'invitation eh e ; Olobi monene ezali na ngai sans niveau okimaka ngai ; Mobali na ngai papa po na nini boye ? Likambo ya sekele na ndako eh e ; Olobi obimaka na ngai te po nalataka pointure 59 ; Olobi lisusu lokolo na ngai monene lokola mbata ; Mobali na ngai... ; Kende mosala zongaka na ndako ; Okokoma na ndako pe ba fatigue ; Natuna yo kaka ba raison kaka ba nganda eh e...

Tu as cessé de m'amener dans des fêtes ; Tu dis que mon physique est sans mesure, tu me fuis ! Tu dis que tu ne sors pas avec moi parce que j'ai la pointure 59 ; Tu dis encore que mon pied est gros comme une main ouverte... Va au boulot et rentres à la maison... Tu reviens à la maison toujours fatigué...

Dans la chanson suivante, l'homme ne fuit pas son domicile mais en éloigne l'épouse et les enfants pour qu'ils n'empêchent pas ses aventures. « Layile » expose largement la cruauté de certains hommes nantis qui se permettent de payer des congés forcés à leurs épouses, accompagnées des enfants, dans l'unique but de les éloigner afin de pouvoir, en toute liberté, s'amuser avec une nouvelle conquête. Layile est le prototype d'un homme qui a réussi sans aucune difficulté : nommé par ordonnance ou pistonné par un frère, un beau-frère, il atteint un niveau de vie inattendu et voudrait en jouir avec un égoïsme choquant. Les séquences ci-dessous décrites par Franco donnent une idée de ce qu'une femme injustement éloignée du toit conjugal peut ressentir. D'abord, elle est sujette à des rhumatismes, elle estime qu'elle ne devait pas séjourner dans un pays froid en mauvaise saison. La pauvre femme conclut que son mari, au travers de ce voyage forcé, a voulu précipiter sa mort. Mais elle survit. Rentrée prématurément au pays, elle se retrouve en face de la réalité. Elle comprend les motivations de son voyage précipité. Quelle cruauté !

« Layile »

Ngai bafuteli ngai tiké ya mbalakata ; Nakende kopema po atikala kosakana na ba mosusu ; Ngai nakabi bolingo na ngai ; Ah Layile nakosala boni ? Ndenge nini o trahir amour ya ngai na yo ; Ba voyage otindaka ngai nakendeke, Layile ; Ezalaka nde po sima na ngai otikala kosakana na ba mosusu ; Okokamata ngai na bana, okotinda ngai na mboka malili ; Oyebe bien que nazalaka na rhumatisme ; Po nakende kuna nakende kokufa ; Po y'otikala kosakana na sima... Po nini okonyokolo ngai ? Nauuti voyage ya mbalakata, nakoti ndako nakuti elili ya mbanda...

Traduction :

Moi, on m'a payé un billet urgent ; Pour que je parte me reposer afin qu'il reste s'amuser avec d'autres ; Moi j'ai cédé mon amour ; Ah Layile que vais-je faire ? Comment as-tu trahi notre amour ? Les voyages où tu m'envoies, j'y vais, Layile ; Est-ce pour que derrière moi tu puisses t'amuser avec les autres ? Tu me prends avec les enfants, tu m'envoies dans un pays froid ; Tu sais bien que je souffre des rhumatismes ; Pour que je parte mourir là-bas ? Afin que tu restes t'amuser derrière ? Je suis rentrée à l'improviste ; J'entre dans la maison, je me retrouve face-à-face avec la photo de ma rivale...

Si Layile est considéré comme cruel, le mari dont Franco peint le comportement dans « Ba beaux-frères » serait un « criminel ». C'est un véritable délinquant. Il a transgressé une loi sociale servant de manteau pour lui. Il s'en est défait en prouvant son manque de respect pour son épouse et sa belle-famille. Il devient donc perméable : critiques et insultes seront dirigées contre lui. Que deviendra alors son foyer ?

Ce qui n'est pas toléré et que l'auteur Franco condamne dans la chanson « Ba beaux-frères », c'est cette relation secrète entre deux personnes censées appartenir à une même famille et vivant sous un même toit. On estime, en effet, que le mari qui a épousé la grande-sœur doit considérer la jeune sœur de celle-ci comme sa propre petite-sœur. Elle vit sous son toit pour pouvoir seconder la grande. Lorsque son temps viendra, elle trouvera un homme qui la prendra en mariage. Ainsi, quand son beau-frère, profitant de sa position dominante, en abuse, de gré ou de force, la société taxe ce cas d'inceste et le dénonce. La situation décrite par Franco n'est pas rare, nombre de maris abusent de leurs belles-sœurs en usant, dans la plupart des cas, de leur supériorité matérielle. La plupart des filles proviennent des familles très modestes et devant toutes les belles choses étalées dans la maison, devant les beaux habits et les billets de banque qui leur sont offerts, et surtout au regard des promesses qui leur sont faites, elles finissent par succomber. Et « la sorcellerie » dont parle Franco commence.

« Babeaux-frères »

*Makambo ezali kosalema na Kinshasa ;
Eyebanaki te kala; Ye mutu ayebana ;
Asengaki abimaka na semeki na ye ;
Lelo semeki akomi na zemi ; Balokaka
na butu ye ye mawa ; Eyebana na bato
(na quartier) ye ye mawa ; Likambo ya
kokamwa ;*

*Mobali na ngai soki tozali kolia na
mesa; Afinaka leki na ngai lokolo ;
Likambo ya kokamwa; Mobali na ngai
atongi ndako ; Alobi ya leki na ngai ;
Likambo ya kokamwa ; Abandaki na
mwana mosala ; Ati ye zemi naloba
te ; Akomi na leki na ngai ; Alobi ngai
nakanga bisaka; Likambo ya kokamwa ;
Ati leki na ngai zemi; Likambo ya
kokamwa ; Mobali na ngai akei poto ;
Asombeli leki na ngai robe ; Nani
apesaki ye numéro...*

Traduction :

*Les événements qui se produisent à
Kinshasa ; N'étaient pas connus avant ;
Lui qui est un grand homme ;
Il a demandé de sortir avec sa belle-
sœur ; Aujourd'hui la belle-sœur est
grosse ; Ils opèrent la nuit (comme des
sorciers) ; C'est connu des gens dans le
quartier ; C'est étonnant !*

*Mon mari, lorsque nous mangeons à
table ; Presse le pied de ma petite sœur ;
C'est étonnant ! Mon mari a construit
une maison ; Il dit que c'est pour ma
petite sœur ; C'est étonnant ; Cela a
commencé avec la bonne ; Il l'a rendue
grosse et me dit de ne pas protester ;
Cette fois il est avec ma petite sœur ;
Il me dit de fermer bagage ; C'est
étonnant ; Il a engrossé ma petite sœur ;
C'est étonnant ; Mon mari est allé en
Europe ; Il a acheté une robe pour ma
sœur ; Qui lui avait communiqué la
taille ?*

La sorcellerie dont parle Franco ci-dessus, en d'autres termes, l'envie mais aussi la capacité de faire du mal à autrui, peut naître du fait que mise sur un même pied d'égalité que l'épouse légitime, la bonne ou la petite-sœur à madame peut envisager de préserver les avantages multiples devant lesquels elle se retrouve. Elle pourrait rêver de devenir la maîtresse de la maison. Pour ce faire, l'idée d'écarter la femme légitime pourra germer dans sa tête. Et elle en a la capacité, vu la proximité avec sa « proie ». On peut alors imaginer le danger auquel on expose son épouse en agissant en « délinquant » dans sa propre maison. C'est ce que les Congolais appellent : « manger la poule et les œufs ». C'est-à-dire : ne rien respecter.

Pareil comportement de la part des hommes pousse les femmes à n'avoir qu'une confiance limitée en leurs maris. Elles se disent qu'un homme, quel qu'il soit, n'est jamais « rassasié ». Une fois que son épouse a atteint un certain âge, il reprend la chasse. Très souvent quand elle est très frustrée comme dans les aventures de « Layile » et « Ba beaux-frères », la femme pense à sa jeunesse sacrifiée et, surtout, à toutes les propositions de mariage rejetées au bénéfice de son mari.

Lorsque l'irresponsabilité du mari dépasse les bornes, dans l'entendement de sa femme, plus rien ne peut empêcher la désintégration du mariage, surtout si l'épouse appartient à une famille respectable, même de conditions modestes. Par exemple, l'écoute de « Ba beaux-frères » laisse voir combien il est difficile de colmater certaines fissures survenues dans l'édifice « mariage ».

Outre les aspects soulevés ci-haut, Franco s'attaque à d'autres pratiques qui fragilisent l'union. Il met surtout en exergue la tendance observée chez certains acteurs du foyer à vouloir extérioriser les secrets de leur maison. Or, une épouse qui apprend qu'elle a fait l'objet de critiques de la part de son mari auprès de sa rivale se sent « trahie » et « diminuée » par un homme qui n'a aucun respect pour elle. Elle s'estime exposée de manière ignominieuse et se retrouve malheureuse. Elle se dit s'être trompée d'homme. Les deux chansons suivantes parlent de cet aspect de choses. Dans la première « J'ai peur », une femme s'indigne du comportement de son époux qui raconte au-dehors des faits ne concernant qu'eux.

« J'ai peur »

*Likambo nini ngai nasali ya mabe ;
Okomi kobeleva ngai partout ; Ozalaka
na ndako soki nasali mabe ; Ebongi o
corriger ngai papa ; Po na nini boye ;
Likambo ya ngai na yo ; Ekoti na
minoko ya batu ;*

Traduction :

*Qu'ai-je fait de mal ? Pour que tu me
chantes partout ? Nous habitons sous
le même toit, si j'ai mal agi ; Autant me
corriger ; Pourquoi cela ? Un problème
à nous deux ; Sort de la bouche d'autres
gens ;*

*Nakobanga vraiment ekomi danger ;
Mobali alinga ngai pe apanza ngai ;
Nakobanga ba critique na miso ya batu ;
Nakokamwa tika nabangisa nzoto ;
Nalembi bakotika kaka koseka mobali
na ngai ; Nakotuna nzoto oyo ya ngai
nazonga sima ; Nakolia ata tomson ;*

*J'ai peur, vraiment ça devient dangereux ;
Qu'un homme m'aime et m'expose en
public ; J'ai peur des critiques en public ;
Ça m'étonne ; Autant me protéger ; Je n'en
peux plus, mon mari ; ils finiront par se
lasser de me critiquer ; Je me demande
s'il ne serait pas bon que je me retire ; Je
préfère vivre de poissons pour pauvres...*

Dans la seconde, “Mujinga”, une prétendue rivale tente de convaincre l'épouse légitime de son innocence. Elle incrimine la faute à son mari qui va lui raconter tout, même les défauts physiques de son épouse. On peut remarquer, en l'écoutant, comment Franco utilise son talent humoristique pour rendre la chanson “Mujinga” très comique et savoureuse dans la manière de peindre les agissements du mari.

« Mujinga »

*Lobi oyebisaki na mujinga ; Soki tokutani
tokobunda ; Likambo ya mobali na yo ngai
naboyi ; Ye moko motu alandaka ngai ;
Ngai naboyi oh... Mobali na yo bandeko
alingi koloba ; Mobali na yo bandeko apusa
monoko ; Ba sekele nyoso ya ndako obele na
banganda, mama ; Ye pe amoureux brutal ;
Ndenge nini ngai nayebe ; Il paraît yo
olambaka te ; Ndenge nini nayebe ;
Il paraît yo okombaka te ; Ndenge nini
ngai nayebe ; Il paraît yo ozika na
mosapi ; Ndenge nini nayebe ; Il paraît yo
obetaka mabaku ; Ndenge nini nayebe ;
Il paraît yo ozika na mokongo...*

Traduction :

*Hier tu as dit à Mujinga ; Que si nous
nous croisons il y aura bagarre ; L'histoire
de ton mari, je n'en veux pas ; C'est lui-
même qui me cherche ; Moi je refuse ; Ton
mari aime les ragots ; Ton mari est un
bavard ; Tous les secrets du ménage dans
les terrasses ; C'est aussi un amoureux
brutal... Comment je l'aurais su ?
Il paraît que tu ne cuisines pas ! Comment
je l'aurais su ? Il paraît que tu ne balaies
pas ; Comment je l'aurais su ? Il paraît
que tu as un doigt brûlé ; Comment je
l'aurais su ? Il paraît que tu fais des faux
pas ; Comment je l'aurais su ? Il paraît
que tu as une cicatrice au dos...*

Lorsqu'une épouse se retrouve devant pareille situation, sa frustration est profonde. Elle qualifie donc l'homme de sorcier. Non seulement il n'a pas tenu ses promesses de mariage, mais il se permet de la dénigrer dans la rue et auprès de ses rivales. Il la rabaisse considérablement à leurs yeux. Alors elle comprend ce que sont les hommes : « Mibali ndoki » (Les hommes sont des sorciers). Cette chanson de Franco, fut très populaire en son temps, à cause des vérités qu'elle véhiculait. Jouée sur le rythme *bouché*, elle a fait danser tout Kinshasa et tout Brazzaville. Elle est chantée en alternance, et les deux acteurs, à la fois comiques et sérieux, se rejettent la faute de l'échec de leur foyer.

« *Mibali ndoki* » (refain)

Ah yaya e e e mobali ndoki ; Ah yaya e e e basi babandaka ; Ah yaya e e e mibali poison ; Ah yaya e e e basi kinini e ; A yaya e e e mibali waso ; Ah yaya e e e basi bandoki...

Traduction :

A yaya e e e les hommes sont des sorciers ; A yaya e e e les femmes commencent (provoquent) ; A yaya e e e les hommes sont des poisons ; A yaya e e e les femmes sont des quininés (amers) ; Ah yaya e e e les hommes sont très légers ; Ah yaya e e e les femmes sont des sorcières...

La chanson « Mibali ndoki » traduit le paroxysme d'une crise de ménage. Le mal que les acteurs se font ayant atteint un degré irréversible, la cohabitation devient difficile, voire impossible. Le couple fait appel aux parents ou à l'un des régulateurs que sont le parrain, le prêtre et le pasteur. Si les conseils de ces « supérieurs » n'atteignent pas leur objectif, c'est-à-dire qu'ils ne parviennent pas à faire redémarrer l'horloge, les acteurs envisagent de faire intervenir le juge, donc l'État, pour définir les modalités de leur séparation.

Conclusion

L'objet de cet article était d'explorer la production discographique de Franco Luambo consacrée à la femme africaine en vue d'appréhender ce que fut son regard sur elle. Il s'est avéré pratiquement impossible de traiter de toutes les œuvres de cet auteur parlant de la femme. Cependant, au travers des dix-neuf chansons décortiquées, le lecteur aura compris que Franco avait abondamment et agréablement chanté l'amour dans sa jeunesse. Mais qu'au fur et à mesure qu'il grandissait, il fut interpellé par d'autres réalités : la vie d'une femme mariée. L'auteur semble s'être profondément soucié du sort réservé à la femme dans la société africaine. Il lui est apparu que le mariage était le début des problèmes au lieu d'être le début d'une joie immense comme on se l'imagine. Et sa démarche a consisté à mettre le public devant toutes ces situations en vue de susciter en lui des changements devant rendre la femme heureuse. En effet, le mariage fait de l'homme et de la femme les deux aiguilles d'une horloge dont les douze chiffres du cadran constituent les partenaires chargés chacun d'un rôle spécifique vis-à-vis du foyer ainsi formé. Cependant, certaines femmes n'ont pas de chance. Elles sont diabolisées par leur voisinage, leur entourage ou leurs vieilles amies. Parfois, à l'intérieur de leurs maisons, elles vivent l'enfer. En effet, la femme mariée traverse, dans beaucoup de cas, des situations contrastant avec les rêves qui habitent la jeune fille pendant les fiançailles. Le mariage qui devrait constituer pour elle une source de bonheur, apparaît comme source de frustrations provoquées par certaines composantes de l'horloge, en commençant par la grande aiguille, c'est-à-dire le mari. ■